



Les Français d'origine vietnamienne de retour à Saigon

On les appelle les « Viet kieu ». Ils sont bardés de diplômes et font le choix d'une nouvelle carrière au Vietnam. Un retour aux sources familiales facilité par le développement économique du pays.



Un centre commercial d'Hanoï, au Vietnam. Le développement économique du pays attire les Français d'origine vietnamienne. Nguyen Huy Kham / Reuters / REUTERS

En cherchant bien, ce qui manque le plus à Minh Phong, c'est une « *bonne côte de bœuf* ». Ici, à Hô Chi Minh-Ville, l'ancienne Saigon, elles se font rares. Minh Phong est un des nombreux Français, d'origine vietnamienne, qui travaillent dans la capitale économique du Vietnam, nouveau pays émergent. « *Certains parlent d'un "retour", d'autres d'un simple "aller" vers son pays d'origine* », résume ce jeune trentenaire. Chaque mois, il organise un apéritif dans un bar de la ville pour réunir une centaine de « Viet kieu », « Vietnamiens de l'outre mer », comme les appellent encore les Vietnamiens nés ici.

Des histoires familiales parfois douloureuses

Les histoires de leurs familles n'ont pas toujours été roses. Certaines ont émigré en France à la chute de l'empereur Bao Daï, en 1955. D'autres sont arrivées en 1975, à la chute de Saigon, qui a signé la fin de la guerre du Vietnam. Minh Phong est né en France, de parents médecin et pharmacien arrivés dans les années 1960. Avant son « retour » à Hô Chi Minh-Ville l'an passé, il était venu une dizaine de fois dans le pays où vivaient encore son grand-père et son oncle. « *Je venais construire des maisons ou des ponts. Ces missions étaient organisées par l'Union générale des Vietnamiens de France.* » Minh Phong est en effet diplômé d'une école d'ingénieurs, l'Ensimag. Il a travaillé à Paris pendant une dizaine d'années dans un important cabinet de conseil, Accenture.

Une vie sans doute confortable l'attendait en France. Mais, il y a un an, sa mère avait besoin de lui pour reprendre, au Vietnam, l'entreprise d'import-export de produits médicaux qu'elle avait créée. Alors, Minh Phong s'est installé avec son épouse vietnamienne, Le Van, rencontrée en France et qui travaille maintenant ici pour l'institut de sondage Ipsos. Ils vivent sous le même toit que la mère de Minh Phong.

Des opportunités nombreuses

Ils sont nombreux maintenant à prendre un billet d'avion pour la terre d'origine de leurs familles. L'activité économique y est foisonnante, les opportunités d'emplois nombreuses. Notamment pour ceux qui peuvent faire le trait d'union entre les usines vietnamiennes et les consommateurs occidentaux.

Kevin est de ceux-là. À 31 ans, il est responsable de la chaîne d'approvisionnement de l'usine de casques de moto Roof, un fabricant français qui s'est délocalisé. Avant un diplôme d'une école de commerce, l'EBS (European Business School), il avait travaillé deux ans dans la logistique à Londres. Il a eu envie de retourner à l'étranger. *« Si l'on veut travailler dans l'industrie, il est préférable de chercher du travail ailleurs qu'en France »*, avait-il constaté. Il y a quatre ans, il a décidé de partir pour Saigon, la terre de ses grands parents. Ceux-ci avaient quitté le Vietnam dans les valises du colonisateur français, en 1954, pour se retrouver à Noyant (Allier), un village minier du centre de la France, où certains Viet kieu habitent toujours. Le père de Kevin a ensuite créé une imprimerie et sa mère a fait carrière chez Air France. Avant cet « aller », Kevin était venu une seule fois au Vietnam. *« Ça a été un coup de foudre. Un choc culturel. Ils pensent totalement différemment de nous. »*

Prise de risque et choc culturel

Cette fois-ci, son diplôme en poche, il s'est installé dans un hôtel à 8 € la chambre, a pris des cours de vietnamien à l'université et commencé à se créer un réseau, ce qui *« est beaucoup plus facile qu'en France »*. Cela lui a permis de rentrer chez Roof. *« Je pense que je suis là pour longtemps. J'aimerais vraiment voir cette entreprise au zénith. »* Kevin estime qu'il *« avait plus à perdre qu'à gagner en venant au Vietnam. J'ai fait l'impasse sur la sécurité sociale et les points retraite. Mais, les jeunes de ma génération savent qu'ils n'auront pas de retraite. »* Ici, il apprécie l'enthousiasme et *« la manière dont les gens sont tournés vers l'avenir. Ils sont enthousiastes pour cet avenir. Normal : ils voient leurs salaires augmenter ! Ils sont convaincus qu'ils seront plus riches que leurs parents. C'est exactement le contraire en France. »* Kevin déplore l'air que l'on respire dans l'Hexagone. *« En France, on a l'impression d'être massacré par les informations. On en arrive à avoir peur de sortir de chez soi »*, ironise-t-il.

Un attachement profond à deux pays

Philippe est également salarié chez Roof, responsable de la maintenance. Né à Saigon, en 1960, il a été rapatrié en France en 1975 *« dans de bonnes conditions. Nous avons logé dans un foyer Sonacotra de Lyon. Mon père était veilleur de nuit. »* Il est revenu parce qu'il voulait *« retrouver ses racines. Ma femme est une enfant adoptée, d'origine vietnamienne. Elle est à 100 % de culture française et maintenant mon fils veut retourner en France pour entrer dans la gendarmerie. »*

Philippe aime sa vie ici et compte y prendre sa retraite. *« Dans mon cœur, j'ai deux pays »*, résume-t-il.

Ici, à Hô Chi Minh-Ville, ces Viet kieu ont le sentiment d'être au début de l'Histoire. Et l'ancienne Saigon leur semble proche de la France. Pour assurer ses arrières, Minh Phong, avant de reprendre la société de sa mère, a pris un congé sabbatique d'un an, puis un congé de création d'entreprise qui pourra durer deux autres années. *« C'est facile de vivre entre les deux pays. Mais, il faut un petit matelas de sécurité et vaincre une première appréhension »*, estime-t-il. Son défi professionnel est de faire tourner sa nouvelle usine de champs opératoires (sortes de tuniques stérilisées et jetables utilisées dans les blocs opératoires) découpés à partir de rouleaux de non-tissés qu'il importe des États-Unis et d'Europe.

Un choix assumé

Laurent est un autre de ces « retournés ». Sa famille était partie avec Bao Dai. Diplômé comme son épouse d'une école de commerce, Audencia, ils ont décidé en 2007 de sauter le pas avec leurs deux enfants. *« Nous n'avions aucune raison de partir de Paris. Mais, nous commençons à nous ennuyer. Peut-être la crise de la quarantaine qui arrivait. Je voulais que nos enfants soient exposés à autre chose que la France. »* Laurent est devenu consultant et voyage dans toute l'Asie du Sud-Est. *« La France est un pays qui regarde trop vers le passé. Pas un instant, nous n'avons regretté notre choix. »*

Des ponts avec la France

Aucun de ces Viet kieu n'a coupé les ponts avec la France. Normal, ils ne sont pas partis en mauvais termes. Laurent et sa famille y reviennent chaque année. Devant le flot du trafic de motos à Hô Chi Minh-Ville, Minh Phong et son épouse s'accordent pour retrouver en France *« un peu de tranquillité, un petit coin à nous, un village français, une forêt »*. Kevin, dans son bureau tout neuf, aime *« voyager en France. Ici, à moto, c'est quand même dangereux. »* Malgré ces racines françaises assumées, tous aiment l'esprit qui souffle en ce moment de ce côté du monde. Même si les conditions de travail et de vie sont souvent déroutantes. Ces Viet kieu maîtrisent souvent mal la langue vietnamienne. Ils doivent faire avec une corruption importante dans les relations professionnelles et l'existence de réseaux puissants. Ils continuent à se sentir avant tout français. *« Ici, la manière de travailler est beaucoup moins rigoureuse qu'en France. Quand quelque chose ne va pas, on ne le dit pas. On est dans la résolution d'un problème, pas dans son anticipation »*, dit l'un d'eux.

Ces Viet kieu ne sont pas loin de la France. Leurs enfants sans doute y reviendront. Pour un mois de vacances, des études ou plus. Preuve que la terre a rétréci pour beaucoup de ses habitants .